

Pourquoi et comment visibiliser les savoirs féminins ?

Rendre visible la contribution des savoirs féminins à la sécurité alimentaire et nutritionnelle est un réel défi. C'est ce à quoi est consacré ce numéro qui s'inscrit dans le cadre d'une réflexion plus large d'Inter-réseaux sur le genre : ouverte avec un bulletin de veille spécial "Genre et développement rural" paru au printemps 2020, elle a en ligne de mire un cycle méthodologique sur la prise en compte du genre dans le partage d'informations et la gestion des connaissances. La perspective de ce numéro est, non pas de traiter de la question des femmes rurales en général, mais d'opérer un focus sur les savoirs à l'intersection d'enjeux structurants pour le devenir des agricultures familiales : biodiversité, nutrition, résilience, dans un contexte en pleine évolution. La question des savoir-faire féminins est ici abordée sous des angles pluridisciplinaires : sociologique, anthropologique, technique, scientifique, agroéconomique et historique.

Le genre est un concept polysémique qui fait débat en Afrique. Porté par des mouvements féministes très actifs, son "importation" est perçue par de nombreux·ses africain·e·s comme une velléité non dite par ses concepteur·rice·s d'imposer un modèle occidental des rapports femmes-hommes en contradiction avec les valeurs et normes sociales du continent. Même si le genre traduit des mécanismes et des rapports sociaux réels (partout !), son appropriation mitigée en Afrique pose l'enjeu du dialogue interculturel sur le sujet, qu'une organisation euro-africaine comme Inter-réseaux peut porter.

L'actualité, avec la crise de la covid-19, entre en résonance avec le sujet du présent *Grain de sel* : les premières études d'impact de la pandémie montrent que les conséquences socio-économiques sont exacerbées quand il s'agit des femmes, notamment à cause des inégalités de genre qui les rendent plus vulnérables que les hommes. Surreprésentées dans les emplois informels et précaires, elles sont plus nombreuses à avoir perdu leur travail. Elles voient également leur charge de travail non rémunérée augmenter puisque les membres de la famille passent plus de temps à la maison du fait des différentes mesures restrictives antiCovid. Les femmes sont également les principales victimes des fléaux et maux auxquels les communautés sont confrontées. Au Sahel, quand les hommes fuient face à la menace terroriste ou partent en migration, ce sont les femmes qui assurent la survie des familles. Elles sont les plus touchées par les conséquences des changements climatiques et de l'insécurité alimentaire. Certains de ces aléas, comme la pandémie actuelle, risquent de saper les nombreux progrès réalisés ces dernières années même si elle a révélé l'ingéniosité remarquable dont font preuve les femmes pour soutenir la résilience des familles.

On note une volonté de plus en plus affirmée de remettre en exergue les savoirs féminins à la fois comme héritage intergénérationnel de savoirs traditionnels et aussi comme fruits de la créativité féminine dans un contexte en perpétuelle mutation. Ces savoirs sont aujourd'hui au cœur des enjeux de résilience de l'agriculture familiale, réalité complexe et dynamique dont le concept fait l'objet d'un consensus "mou" que ce numéro vient interroger, voire déconstruire grâce aux savoirs spécifiques des femmes. L'amalgame qui est souvent fait entre le ménage et son "chef de famille" porte les germes de l'invisibilisation des femmes dans un contexte où 15 % des exploitant·e·s agricoles sont des femmes et où la féminisation de l'agriculture est une tendance lourde.

Partant de ces constats, l'objectif central de ce numéro de *Grain de Sel* est de montrer la spécificité des savoirs des paysannes dans une approche plus nuancée du "ménage agricole".

Gifty Narh, Vice-présidente d'Inter-réseaux Développement rural
Alexandra Quet-Viéville, Responsable de la revue *Grain de sel*

Alors que la langue française contribue à l'invisibilisation du féminin (parler "d'agriculteurs" pour faire référence aux agriculteurs et aux agricultrices, c'est rendre invisible la moitié du groupe), de plus en plus d'organisations font le choix de l'écriture inclusive. Cette démarche désigne l'ensemble des attentions graphiques et syntaxiques permettant d'assurer une égalité de représentations des deux sexes, signifiant concrètement l'abandon du masculin générique, de la primauté du masculin sur le féminin et d'autres conventions largement intériorisées. Ce fut le choix du Comité des publications et du Comité de rédaction de ce numéro consacré au genre et aux savoirs. Auteurs et autrices ont pu être accompagnés dans cette démarche en cas de besoin. Ce numéro est aussi l'occasion d'amorcer une réflexion sur la contribution d'Inter-réseaux à la prise en compte du genre dans le développement rural. Cela sera l'occasion d'ouvrir une réflexion au sein du réseau à ce sujet et à la façon dont Inter-réseaux peut aussi contribuer à mieux prendre en compte le genre dans ses propres activités. Nous restons bien sûr à l'écoute de nos lecteurs et lectrices.

Ce numéro est issu d'un travail collectif. Plusieurs personnes, membres ou partenaires se sont mobilisé·e·s pendant plusieurs mois pour aboutir à ce numéro. Pour leur implication, nous tenons à remercier en particulier Gifty Narh (Corade), Christine Verschuur (IHEID), Yvette Onibon Doubogan (CAMES), Hélène Guétat Bernard (IFP), Chantal Ndam Tholozan (CESSMA), Isabelle Droy (IRD), Armelle Barré (F3E), Justine Gilloots (FERT), Imma de Miguel (Oxfam), Fanélie Meyer (SOS Faim), Liora Stuhrenberg (IRAM), François Doligez (IRAM).

Ce numéro a été coordonné par Alexandra Quet-Viéville, chargée de mission et responsable de la revue *Grain de sel*.